

Événement

« Bi Tassarrof », ou l'art à la rescousse du livre...

Il ne s'agit pas de l'ouverture officielle de la Bibliothèque nationale, mais d'une exposition qui entrouvre, enfin, les portes de cette prestigieuse institution en phase finale de réhabilitation. « Bi Tassarrof », ou lorsque « 55 artistes libanais répondent à l'appel du livre » et qu'ils font d'un ouvrage à la pagination défectueuse la source féconde de 55 œuvres d'art.

Zena ZALZAM

Décidément, tout est en plein à Beyrouth en ce moment. Faut-il faire au jardin du même nom qui accueille traditionnellement les événements et installations institutionnelles, la Bibliothèque nationale (BN) présente aussi (à partir de ce soir et jusqu'au 13 novembre) des œuvres « faites maison » par 55 artistes libanais autour d'un livre... comportant un défaut de pagination.

Tout commence avec un ouvrage édité en 2010 par la Fondation libanaise de la Bibliothèque nationale (FLBN) dont les chapitres avaient été mal assemblés. Intitulé *Out en de press en Zéna*, 1938-1958, ce recueil qui devait accompagner un ouvrage témoignage de la riche collection de périodiques et journaux des archives nationales n'a donc plus été distribué. Et ses exemplaires sont restés au dépôt jusqu'à ce que Randa Douak, présidente de la FLBN, ait l'idée d'en faire le thème thématique d'une exposition qui réunirait un collage d'artistes libanais au profit de projets de réhabilitation de la BN.

Il y a dix ans, la FLBN avait engagé, en collaboration avec Nadine Bégade (galerie Juste Récit), *Passeurs pour plumes*, une première opération de communication, et récolté des fonds pour l'initiative éponyme. L'exposition, qui avait présenté au musée Surock une sélection d'œuvres de 42 artistes toutes inspirées du livre, avait connu un succès. Pourquoi ne pas rénover l'expérience en mettant cette fois à disposition des artistes des copies de l'ouvrage défectueux afin qu'ils s'en inspirent librement pour créer chacun une page avec son langage, son style et son



Nadine Bégade et Randa Douak, respectivement directrice et présidente de l'exposition « Bi Tassarrof ».

médium de prédilection ? Randa Douak soumet l'idée à Nadine Bégade qui conceptualise pour ce concept de « livre résisté ». Elle lance alors le projet auprès d'un grand nombre d'artistes libanais, « de différents générations et écoles », conviés directement ou à travers leurs galeries.

**Heure et Cords**  
« Je voulais une œuvre artistique qui reflète la diversité culturelle du pays. Qu'il y ait à la fois de jeunes talents et de grandes figures. Mais aussi des artistes locaux et d'autres résidents à l'étranger,

qui, parfois par filigrane et délicate micrographie de l'architecte Karem Bégade, trouvent naturellement leur place au sein de cet espace de culture et de mémoire. *Libres d'en disposer à leur guise*, bon nombre d'artistes ont réinterprété l'ouvrage pour le réinventer sous forme de sculpture ou d'installation. À l'instar de la sculptrice Mervat Honein, de la plasticienne Inès Anou Hadid, de Liara Mattar Rabbat, qui a découpé le cadre du Livre dans ses pages, ou encore d'Assad Douk, qui l'a découpé pour en faire un *Nouveau Livre* en vidéo. Inscrit dans cet intitulé ses pages dans des techniques variées sur toile (Olivier Nourid, Laura Flouren, Mounir el-Harzi, ou encore Rached Doukhal, qui présente un assemblage de peintures et collages incorporant le livre aux pages plées pour former le « sur-jeu »). D'autres l'ont tout simplement peint, comme Laila Zaid ou Colette Saadati,

qui a fait du Livre ouvert le support de sa peinture noire et blanche de nature morte. Ou se sont inspirés de son contenu dans leurs peintures (*Journal de l'été et l'été* par Randa Ali Ahmad, ou composition de 9 panneaux autour de la machine à écrire par Edgê Marig).

Un, on peut évidemment pas hésiter de laisser réinventer toutes les autres œuvres, qui valent pour le plus grand plaisir de l'histoire que l'exposition offre de belles découvertes de jeunes talents.

**Langage binaire**  
Certains se sont aventurés à en faire des objets, parfois insolites, en papier mâché ou en assemblages. Gaby Mounat l'a ainsi transformé en corset sur pied, et Lisa Hakim en échiquier. Quelques-uns l'ont reconstruit en livres d'art. L'artiste chez Christine Kattani, ou critique pour le journal *Al-Naba*. Ce dernier estime qu'il n'a pas le droit de détruire un livre, alors il y a ajouté un poème calligraphié sur des pages et assemblées. Et enfin, un peu dans le même ordre d'idées, il y a ceux qui ont préféré l'intensité de manière directe, du bout des doigts et du pinceau (Eid Adnan, Souheir Fattal), ou encore métaphoriquement (Jouana Hadjibonam et Khadija Jureig, qui ont travaillé certains de ses textes en langage binaire).

On ne peut évidemment pas hésiter de laisser réinventer toutes les autres œuvres, qui valent pour le plus grand plaisir de l'histoire que l'exposition offre de belles découvertes de jeunes talents.

**\* Horaires d'ouverture : du mardi au dimanche, de 11h à 19h. Entrée libre.**



Composition en 9 panneaux de Tigran Darghouth.



« Fugitive » d'Alfred Tarsis. Guêpe sur toile (100 x 100 cm).

Le top 5 de « L'Orient-Le Jour »



« Ates » de Muhammad al-Rawas, guidé sur « Epon Fine Art », papier mâché sur aluminium (130 x 100 cm).

La tenue à un choix de 3 livres parmi une profusion d'ouvrages de qualité peut se révéler un bon exercice. Plus que de privilégier il s'agit de choisir qui soient immédiatement utiles ou intéressants pour soi-même. La sélection est entièrement subjective. Comme l'est toute appréciation artistique. Voici notre liste.

1 - Avec une œuvre en hommage photographique extrêmement esthétique de Muhammad al-Rawas, qui a reproduit sous forme monochrome de peu de mots les pages du livre consacré aux différents quillottes arabes. Sans doute la pièce la plus délicate, aussi dans la forme que la forme.

2 - La composition de 9 panneaux de Tigran Darghouth, qui a fait du Livre ouvert le support de sa peinture noire et blanche de nature morte. Ou se sont inspirés de son contenu dans leurs peintures (*Journal de l'été et l'été* par Randa Ali Ahmad, ou composition de 9 panneaux autour de la machine à écrire par Edgê Marig).

En attendant le décret de nomination d'un directeur et d'un conseil d'administration...

C'est à l'initiative du vice-président de l'Union libanaise de la Bibliothèque nationale (ULBN) que la Bibliothèque nationale du Liban est née le jour en 1971. Grand bibliophile, cet homme au milieu fait don à l'État libanais de sa collection personnelle : 30 000 ouvrages imprimés, 3 000 manuscrits rares, ainsi que les premiers périodiques publiés dans le pays. Il sera le conservateur de cette institution et le développeur pour un bon tiers, dans les années 40, la base où convergeront les intellectuels du pays et de la région.

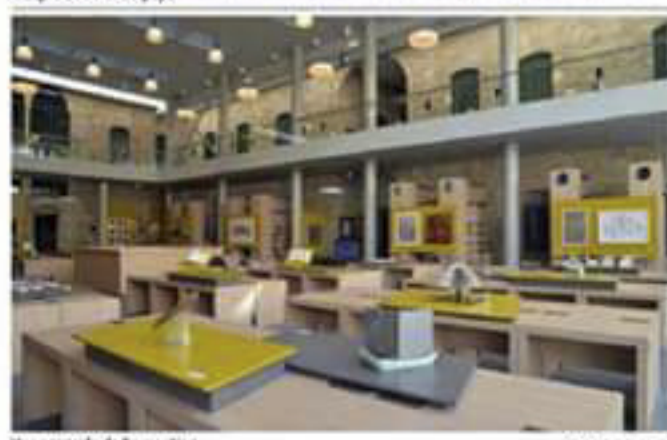
En 1999, à l'initiative de Beyrouth, capitale culturelle du monde arabe, l'association Car Antiques Nationalistes. Mission culturelle, accompagnée d'un catalogue et d'un documentaire, dans les projections sur la situation dramatique de la bibliothèque nationale. Comme souvent, la Fondation libanaise de la Bibliothèque nationale, organisation à but non lucratif, est créée pour soutenir la mission de la Culture dans la réhabilitation de cette vaste entreprise. En se chargeant

renewment de la communication et de la collecte de fonds, à travers des événements comme l'après-midi de café qui avait eu lieu en 2004 au musée Surock sous le titre *Passeurs pour plumes*. Le Centre avait pris entièrement à sa charge les frais de rénovation, d'agrandissement et d'aménagement de l'ancienne façade de droit de l'ULN à Beyrouth qui héberge désormais la Bibliothèque nationale. Il restait à la fondation de couvrir les coûts de restauration, de distribution et d'indication des ouvrages et documents. Ainsi que la location des locaux de la zone franche du port où il avait encore stockés. « Une bonne partie du travail (bibliographique) a été accompli, mais l'entreprise n'est pas encore achevée », assure Randa Douak. C'est la nécessité de cette exposition qui voudrait franchir la dernière étape.

« Le projet architectural du nouveau site est actuellement à sa phase finale de réalisation », est également signalé dans le communiqué de presse. Logiquement, l'institution ne devrait donc plus tarder à ouvrir ses portes. Sauf que pour qu'elle puisse fonctionner, il faudrait un décret de nomination d'un directeur et d'un conseil d'administration. Mais cela est naturellement une autre histoire...



Plutôt que de décomposer le livre, Alain Tasso a préféré y ajouter un poème calligraphié, subtilité calligraphique de l'État du pays.



Vue générale de l'exposition.

Photo Michel Segret